
L'adieu aux armes

Christophe Chiclet

De la fin des années soixante au milieu des années quatre-vingt, le marxisme-léninisme lié au nationalisme arabe et au mouvement de libération de la Palestine a donné naissance à une génération d'adeptes de la lutte armée et du terrorisme. La plupart des groupes ayant recours à la violence sont composés de militants moyen-orientaux. Ce mode de combat a déteint sur d'autres groupes et attiré des éléments venus d'autres pays. Les Arméniens de l'ASALA et le groupe Carlos représentent bien la force de l'attraction du terrorisme moyen-oriental. Avec la disparition du marxisme-léninisme, la fin du bloc de l'Est et le processus de paix en Méditerranée orientale, l'heure est aux adieux aux armes pour cette génération. Si les Palestiniens militarisés ont la possibilité de se reconvertir dans la construction de leur pays, le sort de l'ASALA et du groupe Carlos est pathétique, frisant parfois le ridicule.

En dehors de la nébuleuse islamiste qui a repris le flambeau du terrorisme, les organisations palestiniennes marxisantes ont abandonné ce type d'action. Quant à ceux qui ne furent que des mercenaires de la Syrie, de l'Irak et de la Libye, le nouveau contexte international et régional les a privés d'employeurs.

Aujourd'hui les branches militaires du Fatah de Yasser Arafat, du FPLP de Georges Habbache, du FDLP de Nayef Hawatmeh, du FLP d'Aboul Abbas, du FLPP de Samir Gocha, ne font plus parler d'elles. Même les mercenaires du Fatah CR d'Abou Nidal et du FPLP-CG d'Ahmed Jibril sont en sommeil, interdits d'actions par leurs divers employeurs¹. Les "copieurs" de l'ASALA et du groupe Carlos sont donc aujourd'hui sans but, sans soutien et sans cause. Considérés comme

Eté 1996

chrétiens ou athées, ils ne peuvent se reconvertir dans la nébuleuse islamiste. Dépassés par les événements, ils abandonnent la lutte, se terrent ou sont la cible désormais facile des polices occidentales.

L'armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA)

L'ASALA est née en janvier 1975 à Beyrouth autour d'un noyau d'Arméniens du Moyen-Orient. Fascinés par le terrorisme palestinien, ils décident d'y avoir recours pour faire sortir le génocide arménien de l'oubli. L'ASALA va commettre des centaines d'attentats au Moyen-Orient, en Europe et en Turquie. A cette époque son quartier général est situé à Beyrouth-ouest dans le même immeuble que le FLPP. Elle est dirigée par un petit tyran qui a pris le pseudonyme d'Hagop Hagopian. De son vrai nom Aroutioun Takochian, il est né à Mossoul en Irak en 1953. Sa famille s'installe à Beyrouth quelques années plus tard, mais comme citoyen irakien, il effectue son service militaire dans les services secrets irakiens puis entre au COSE-FPLP². Ses fidèles dans l'ASALA sont tous des Arméniens du Liban, de Syrie, d'Irak et d'Iran. En revanche, les militants issus de la diaspora occidentale ne supportent pas le mode de fonctionnement de l'organisation calqué sur les plus fanatiques des groupes palestiniens. Ils refusent aussi de u'être plus que des mercenaires à la solde de Damas, poussés en cela par un Latino-Américain infiltré dans le mouvement par la CIA. "Occidentaux" et "orientaux" règlent leurs comptes à coup de kalashnikov les 15 et 16 juillet 1983 dans la Bekaa. Les "occidentaux", autour de Monte Melkomian³, quittent le Moyen-Orient. Les "orientaux" de l'ASALA commencent alors une longue dérive. Sur ordre syrien, ils s'attaquent aux intérêts français à Beyrouth et à Téhéran en juillet-août 1983, aux diplomates turcs au Liban et en Iran en octobre 1983 et en mars-avril 1984. Mais Hagop Hagopian qui n'est plus qu'un mercenaire, prend contact avec les deux directeurs des services libyens à Athènes en septembre 1984. Fin 1985-début 1986, sur ordre de Damas, l'ASALA assassine des cadres du parti Dashnak⁴ pro-occidental à Beyrouth, puis l'organisation périclité. Hagopian, installé à Athènes, devenu fou et incontrôlable, fait assassiner sa femme yougoslave dans la Bekaa en 1986 pour infidélité. Peu après il se remarie avec une jeune et jolie Arménienne du Liban qui lui donne deux enfants en 1986 et 1988. Mais l'homme commence à gêner. Grâce au trésor de guerre de l'ASALA obtenu par des dons palestiniens et syriens, et surtout grâce au racket de la diaspora arménienne, il investit dans des supermarchés en Yougoslavie et en Grèce. Mais quand il fait faux bond à Damas, se rapprochant de l'Irak, via le Fatah CR d'Abou Nidal, les Syriens décident d'en finir avec lui. Ils demandent au Mouvement Populaire Arménien (MPA), dernière façade légale de l'ASALA, bien implanté en Grèce, de l'éliminer. C'est chose faite dans la banlieue sud d'Athènes le 28 avril 1988 au petit matin.

Confluences

Désormais l'ASALA n'est plus constituée que de deux groupuscules rivaux ballottés par le conflit syro-palestinien et qui gèrent le souvenir de la maison des morts. Le premier groupe comprenant une demi-douzaine de personnes est dirigé par la jeune veuve d'Hagopian. Cette dernière est devenue la maîtresse de Bassam Abou Sharif et s'est placée sous la protection de l'OLP. D'ailleurs un mois après la mort d'Hagopian, des membres de l'OLP font une descente au local du MPA dans le quartier de Néos Kosmos à Athènes emportant tous les documents intéressants. Elle a gardé une partie du trésor de guerre de l'ASALA et est plus ou moins basée à Tunis. Ce groupe ne fait plus rien; anti-syrien, il est devenu pro-irakien.

L'autre groupe, pro-syrien, mais aussi proche d'Abou Nidal, comprend une trentaine d'hommes. Il garde un "camp d'entraînement" dans la Bekaa, des bases à Damas, Beyrouth, Athènes et Chypre et continue à publier la revue *Hayastan* (Arménie). Il est dirigé par Abou Ali, Arménien de Syrie qui voyage entre Damas et Beyrouth, par Farid Kukn à Beyrouth et par Anto et Sultan Minas basés à Athènes. Ces deux derniers sont des Arméniens du Liban et d'Iran. Cette ASALA qui signe des communiqués au nom du "Département de la Sécurité" n'a commis qu'un attentat raté contre l'ambassadeur turc à Budapest en décembre 1991. Aujourd'hui pro-iranienne, elle a tenté d'ouvrir un bureau à Erévan dans la nouvelle Arménie indépendante. C'est Vasken Sislian⁵ qui fut un temps leur porte-parole. Mais devant la réalité de la République d'Arménie, il a vite rompu.

A noter que tous ces activistes fascinés par le terrorisme palestinien sont restés des soldats perdus. Très peu ont rejoint l'Arménie pour aider à la construction de l'indépendance et à se battre contre les Azéris au Karabagh. Bref, leurs beaux discours des années soixante-dix sur la libération de l'Arménie n'étaient que du vent. Ils sont devenus des mercenaires retraités des combats moyen-orientaux.

En revanche, ceux qui ont rejoint l'Arménie sont les amis de Monte Melkonian⁶ ainsi que les militants arrêtés en Europe au début des années quatre-vingt et ayant fini leurs peines. Mardiros Jamgotchian, après onze ans de prison en Suisse, est devenu assistant du ministre de la Défense d'Arménie. Kévork Guzélian qui avait lui aussi occupé le consulat turc à Paris en 1981, après avoir combattu deux ans au Karabagh, est le président d'une association d'aide sociale à Erévan. Souer Nayir qui a participé au terrible attentat d'Orly en juillet 1983, végète en Arménie. Bref, en dehors de Monte Melkonian, quasiment aucun de ces "vengeurs" du génocide arménien n'a finalement combattu réellement pour la cause qu'ils défendaient en principe.

Le groupe Carlos

Le sort du groupe Carlos est encore plus pathétique que celui de

Eté 1996

l'ASALA. L'homme qui fit trembler les capitales occidentales et les pays arabes modérés pendant plus de dix ans, a fini par se faire cueillir au Soudan par la police française, au milieu de cadavres de bouteilles de whisky.

Ce groupe a commis une trentaine d'attentats en Europe occidentale dont la moitié en France, entre 1973 et 1990. Mais c'est surtout entre décembre 1973 et décembre 1983 que Carlos fait le plus parler de lui. Né Ilitch Ramirez Sauchez en octobre 1949, ce jeune communiste vénézuélien est fasciné par la lutte armée palestinienne. Tout comme Hagopian, il fait ses premières armes au sein du COSE-FPLP de Waddi Haddad dès 1970. Mais en 1976, le COSE-FPLP est dissout. Le combattant de la cause palestinienne se transforme alors en mercenaire des Irakiens jusqu'en 1978, puis des Syriens. Il est basé à Damas avec une partie de son groupe de 1982 à 1991, ayant d'étroites relations avec les Palestiniens anti-OLP⁷. Après 1983, il abandonne lui-même la lutte armée pour devenir prestataire de services auprès de différents groupes pratiquant le terrorisme. En liaison avec les services secrets est-allemands, hongrois et syriens⁸, le groupe Carlos offre informations, conseils et logistiques à des groupuscules allemands, italiens, basques, irlandais, grecs et aurait aussi fait du trafic d'armes à destination de l'Irak.

Ce groupe est constitué d'anciens gauchistes occidentaux ayant milité dans les Cellules Révolutionnaires ou la Rote Armee Fraktion allemandes, Prima Linea italienne, des écologistes d'extrême gauche suisses mais aussi d'anciens militants de la gauche palestinienne et libanaise et des officiers des services spéciaux de l'armée de l'air syrienne; tout cela manipulé par la Stasi est-allemande qui dénommait ce groupe: "groupe Separat", directement surveillé et pris en main par le colonel Voight et le lieutenant Borostowski de la section 22/8.

Aujourd'hui ont été identifiés sept Allemands, six Suisses, quatre Français, deux Belges, une Yougoslave, un Latino-américain et au moins six Moyen-orientaux, membres du groupe dans les années 80⁹.

C'est à partir de 1988, que la situation du groupe devient précaire. Les Syriens souhaitent s'en débarrasser. Des conciliabules ont lieu sur les hauteurs de Damas pour organiser son installation en Iran. Mais Téhéran finit par faire marche arrière. L'errance va commencer pour Carlos et ses fidèles. La chute du bloc communiste et l'entrée de la Syrie dans la coalition alliée contre l'Irak vont être fatales à ces retraités du terrorisme qui coulaient une vie heureuse à Damas, entre alcool et femmes. Les services yougoslaves et tchèques qui ne les ont jamais aimés, s'en réjouissent. Les Hongrois qui sont les premiers à collaborer avec l'occident, donnent des informations. Enfin la réunification allemande permet à la RFA de mettre la main sur les fameuses archives de la Stasi.

En juillet 1991, la Syrie les expédie au Yémen du sud. Ne s'y plaisant pas, ils rentrent à Damas pour être réenvoyés en Libye en septembre. Kadhafi les refoule sur la Syrie qui leur trouve finalement un point de chute en Jordanie en décembre 1991. Amman envoie Carlos à Khartoum au Soudan en août 1993. Le groupe a perdu tous ses soutiens et les polices française et allemande sont sur leurs traces.

Pour Carlos c'est la fin du voyage. Sa femme, l'allemande Magdalena

Cécilia Kopp, alias Lilly, après trois ans de prison en France (février 1982-septembre 1985) le rejoint à Damas et lui donne une petite fille, Ebbita, en août 1986. Mais lors de leur errance, Carlos rencontre la jeune jordannienne Lana qu'il épouse. Kopp est renvoyée au Vénézuéla dans sa belle-famille et Lana finit au Soudan. En juin 1992, la France condamne Carlos à perpétuité par contumace. La DST, le contre-espionnage français, n'a jamais admis l'assassinat par Carlos de ses deux inspecteurs, Dous et Donati, le 27 juin 1975. Elle lance sur ses traces au Soudan le général Rondot. En juin 1994, la justice française lance donc un mandat d'arrêt international. Le régime islamique de Khartoum accepte de coopérer après que Paris lui ait fourni des informations sur la révolte des chrétiens du sud-Soudan. Des policiers français arrêtent donc Carlos dans une clinique de Khartoum où il devait subir une liposuction le 14 août 1994. Emprisonné à Fresnes, Carlos est défendu pendant un an par maître Vergès, alias Herzog, Panla, Gabriel, dans les archives de la Stasi. Il reçoit aussi l'aide et la visite du vieux banquier nazi suisse, François Genoud¹⁰. En prison, Carlos tient toujours des propos anti-sémites et se moque de deux hauts fonctionnaires de police grecs venus l'interroger en décembre 1995.

Le sort de son premier lieutenant, Johannes Weinrich alias Steve, n'est guère plus brillant. Cet ancien des Cellules Révolutionnaires allemandes (RZ) fut l'organisateur de nombreux attentats du groupe et un informateur de la Stasi sous le nom de code d'Heinrich Schneider. Il se retrouve au Yémen du sud, à Aden, avec un passeport diplomatique syrien du nom de Farid Radouar. Mais avec la réunification du pays et la défaite du Parti socialiste yéménite, Weinrich se retrouve sans support. Il est arrêté à Aden le 1er juin 1995 puis emprisonné à Berlin. Il semble que pour lui, son arrestation ait été vécue comme une sorte de soulagement.

Margot Christa Frölich, alias Heidi, fut aussi un cadre important du groupe. Membre de la Fraction Armée Rouge allemande, elle est mariée à un cadre des Brigades Rouges italiennes. Emprisonné à Rome de juin 1982 à décembre 1986, elle est arrêtée à nouveau à Rome en octobre 1995 sous le coup d'un mandat d'arrêt international émis par la France.

Wilhemine Götting, alias Tina ou Linda, autre passionaria du groupe est morte de maladie dans les années 80. Autre fin tragique, le suisse Bruno Bréguet, alias Luca ou Pavolo. Comme Carlos, il entre au FPLP en 1970. Il est arrêté au port d'Haïfa en Israël en juin 1970 pour transport d'explosifs. Il reçoit le soutien du banquier nazi suisse Genoud. Libéré en juin 1977, il rejoint Carlos et est arrêté avec Magdalena Kopp en février 1982 à Paris. Libéré en septembre 1985, il retrouve Carlos et tente sans succès de revenir en Grèce où il a des liens amoureux et peut-être militants. En 1992, Athènes lève son interdiction de séjour. Il passe alors le plus clair de son temps dans un petit village à la frontière gréco-albanaise avec femme et enfant, apprécié des villageois. Mais la diffusion des archives de la Stasi met en évidence une étroite relation entre les terroristes grecs de la Lutte Populaire Révolutionnaire (ELA)¹¹ et les éléments suisses du groupe Carlos. La police grecque, incapable de lutter

efficacement contre le terrorisme, s'est soudainement souvenue que Bruno Bréguet était dans le pays. Ayant appris qu'il partait en Italie par ferry le 10 novembre 1995, elle le fait refouler par la police italienne du port d'Aneône. Officiellement Bréguet a disparu entre le 11 et 12 novembre dans le voyage de retour entre l'Italie et la Grèce. Il est probablement mort.

L'enquête sur les relations terroristes greco-suisse a conduit la justice helvétique à opérer quatre arrestations le 17 septembre 1994 et une inculpation en juin 1995. Marina Kühner-Berta alias Sally ou Lucy, Berthe de Marcellus alias Thérèse, Olivier de Marcellus alias Jimmy et Giorgio Bellini alias Roberto, ont finalement été libérés au bout de quelques semaines, faute de preuves. D'après différentes archives¹² ces citoyens suisses auraient été liés à trois Grecs membres de l'ELA, dont l'un a vécu à Zurich entre 1980 et 1982 sous le pseudonyme de Philippe et de Nikolas. Les contacts entre le groupe Carlos et l'ELA avaient lieu dans deux grands restaurants d'Athènes, un hôtel près de l'aéroport d'Athènes et un hôtel-bar de Belgrade. Un Gréco-Syrien était aussi mêlé à ces contacts.

En revanche, les membres moyen-orientaux du groupe Carlos se sont fondus dans l'anonymat de la protection de la Syrie tout comme la Serbe Neda Jankovic qui a disparu.

Aveuglés par la lumière de la lutte armée palestinienne, ces "papillons de nuit armés et occidentaux" ont été incapables de théoriser, penser et réfléchir sur les nouvelles données régionales. Finalement, c'est la fin du bloc de l'Est qui a précipité la disparition de ce genre d'adeptes de la "violence révolutionnaire". Quelques-uns ont su faire leurs adieux aux armes. La majorité, incapable de sortir des vieux schémas anti-israéliens, voire anti-sémites, d'accepter une "paix des braves", végètent, disparaissent ou croupissent en prison à des années-lumières du processus de paix en gestation.

Christophe Chiclet

-
- ¹ FPLP: Front Populaire pour la Libération de la Palestine; FDLP: Front Démocratique pour la Libération de la Palestine; FLP: Front de Libération de la Palestine; FLPP: Front de Lutte Populaire Palestinienne; Fatah CR: Fatah Conseil Révolutionnaire; FPLP-CG: Front Populaire pour la Libération de la Palestine-Commandement Général. Voir Xavier Raufer, *La nébuleuse: le terrorisme du Moyen-Orient*, Paris, Fayard, 1987.
 - ² Commandement des Opérations Spéciales à l'Étranger du FPLP dirigé par Waddi Haddad, responsable des actions terroristes les plus spectaculaires de 1968 à 1976.
 - ³ Voir *Universalia* 1995: "Monte Melkonian 1957-1993", p. 560.
 - ⁴ La Fédération Révolutionnaire Arménienne Dashnaksionsionn, est le parti historique arménien fondé en 1890, toujours hégémonique dans la diaspora.
 - ⁵ Vasken Sislian fait partie du commando Van de l'ASALA qui occupa le consulat turc à Paris le 24 septembre 1981. Libéré le 21 juillet 1986, il rejoint le Liban en 1987 puis arrive en Arménie en 1990. Voir *Nouvelles d'Arménie Magazine*, n° 3, mai 1995.
 - ⁶ Monte Melkonian, devenu le commandant Avo, est tué sur le front d'Agdam au Karahagh le 13 juin 1993, Erevan lui a fait des funérailles nationales.
 - ⁷ Le Fatah-CR, le FPLP-CG et la Saïka, voir ministère de l'Ordre public grec, dossier n° Fi 1010370: note du Commandant Bonras du 5 juillet 1985, du général Alexoponlos du 30 janvier 1984 et l'YPEA de novembre 1983.
 - ⁸ Voir "Actions entreprises contre les intérêts français par Ramirez Ilich Sanchez dit Carlos et les membres de son groupe", 12 p. des services de sécurité nationale hongrois.
 - ⁹ Voir: *Auskunftsmaterial "Separat", partie 2*, cote 001 à 168 des archives de la Stasi.
 - ¹⁰ Voir: Pierre Péan, *L'extrémiste*. Paris, Fayard, 1996.
 - ¹¹ Fondée en 1971, l'ELA était un groupe marxiste-léoniste de lutte contre la dictature des colonels. En 1974, elle n'a pas voulu déposer les armes malgré le retour à la démocratie. Entre 1975 et 1995, elle est responsable de près d'une cinquantaine d'attentats. L'ELAA eu des relations avec les Forces 17 du Fatah et avec le groupe Carlos.
 - ¹² Voir: *Auskunftsmaterial "Separat", partie 2*, cote 0049 à 0057 et *Section 18, Berlin 13 avril 1984*, 3 p. plus ministère de l'Ordre public grec: *Bulletin Quotidien du 9 mars ou 15 juillet 1993*, 8 p.